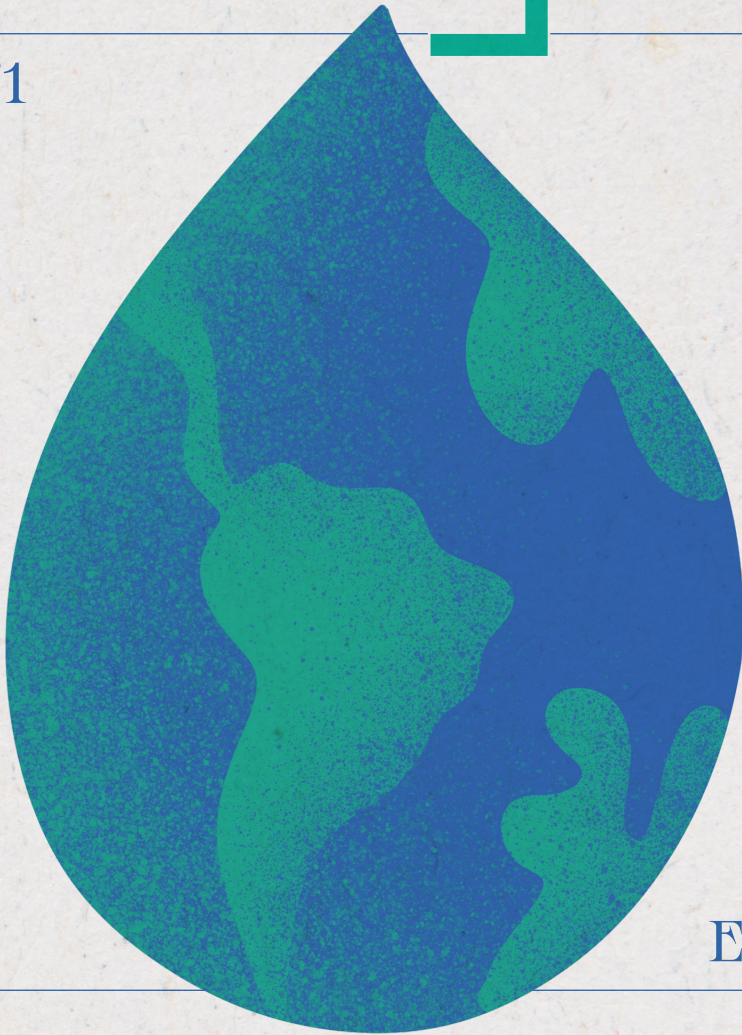


# CNAPD Magazine

N°1



Eau

L'eau,  
c'est la vie.

Cycle de l'eau  
& consommation  
dans le monde

En Belgique ..... 3

L'eau, ressource infinie  
sur notre planète bleue ? ..... 4

Le cycle de l'eau ..... 5

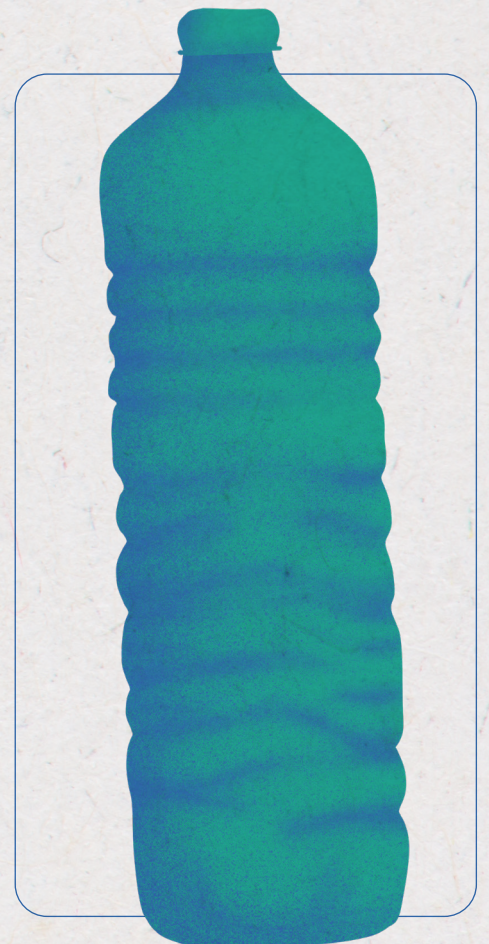
Ressource renouvelable, mais  
menacée ..... 6

Une répartition inégale des res-  
sources sur Terre ..... 9

Produire de l'énergie  
coûte aussi beaucoup d'eau ..... 4

Rendre les océans et les mers  
potables : une solution ? ..... 8

Le stress hydrique ..... 11



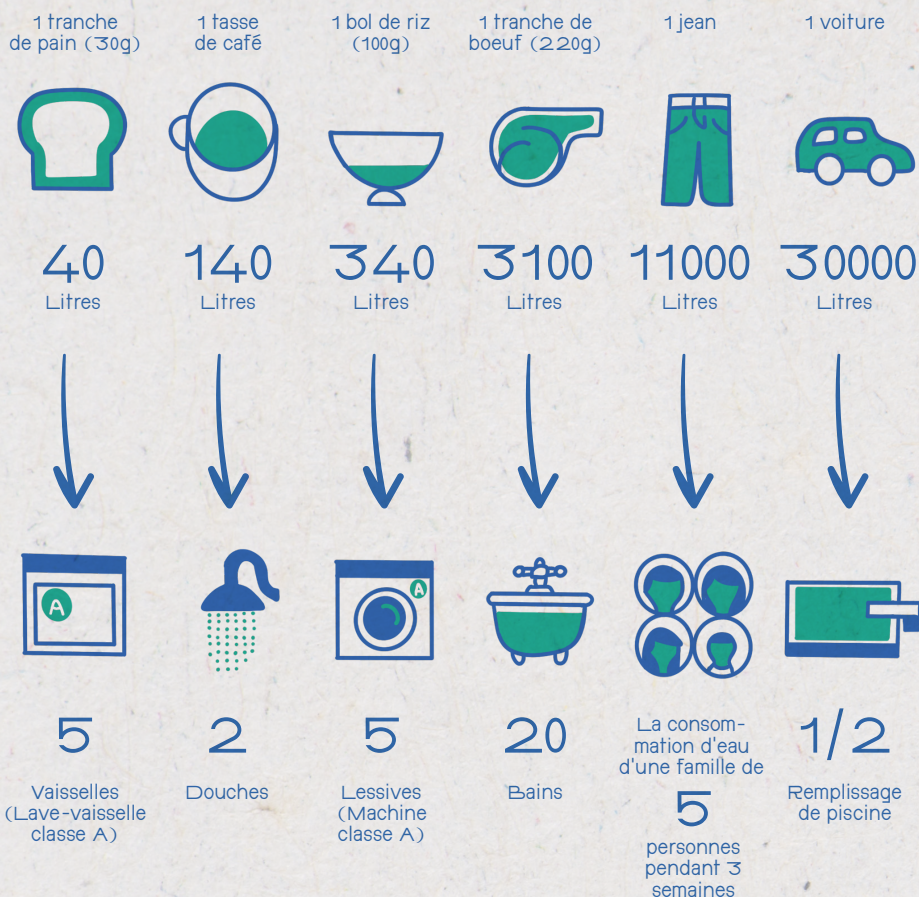
L'eau est un élément indispensable à la vie. L'eau est la condition de nos fonctionnements biologique, mécanique, économique et politique. Elle est vitale pour nous, êtres humains, mais aussi pour tous les êtres vivants qui nous entourent, animaux comme végétaux.

On répète souvent qu'un être humain a besoin d'entre 1.5 et 3 litres d'eau par jour pour vivre. C'est en partie vrai, puisque nous avons tout d'abord besoin d'eau pour boire. Ainsi, selon l'Agence des Nations Unies pour l'Agriculture (FAO), 2 litres d'eau sont souvent suffisants pour notre consommation directe quotidienne. Mais il faut environ 3 000 litres pour produire les aliments dont une personne a besoin chaque jour pour se nourrir. En réalité, chaque personne a donc besoin de bien plus que 3 litres d'eau par jour pour vivre.

« Lorsqu'un individu mange une tablette de chocolat de 100g, il consomme en réalité quelques 1720 litres d'eau »

L'eau est aussi vitale pour les êtres humains qu'elle ne l'est pour toute l'activité économique de nos sociétés. L'agriculture, les biens de consommation courants, l'électricité, les voitures, les appareils électroménagers, les habitations, les vêtements, le papier ou encore les médicaments sont tous créés à base de quantités extrêmement importantes d'eau.

## L'eau virtuelle consommée chaque jour



Source : Suez

Il faut par exemple environ 1600 litres d'eau pour 1kg de pain, ou encore 17 196 litres d'eau pour 1kg de chocolat. Lorsqu'un individu mange une tablette de chocolat de 100g, il consomme en réalité quelques 1720 litres d'eau.

Aujourd'hui, environ 70% de l'eau prélevée est utilisée pour l'agriculture, 20% pour l'industrie et 10% pour les usages domestiques. Plus une société produit de richesses, plus elle consomme de l'eau.

Pour qualifier cette consommation indirecte d'eau, on parle d'une consommation d'« eau virtuelle »<sup>1</sup>. Ce concept désigne la quantité d'eau utilisée lors du processus de production d'un produit. Il permet de mettre en évidence la part invisible d'eau utilisée dans tous les produits que nous utilisons au quotidien, et ainsi de calculer « l'empreinte eau » d'un individu, d'une collectivité, d'une région.

1. Lysiane Roch, Corinne Gendron, "Le commerce de l'eau virtuelle : du concept à la politique", Géocarrefour, vol. 80/4 | 2005, 273-284

# En Belgique



En Belgique, nous consommons directement et indirectement 28 milliards de mètres cubes d'eau par an, ce qui correspond à 2 700 m<sup>3</sup> par personne par an, soit 7400 litres par habitant par jour (donc bien au-delà des 3 litres d'eau par jour et par personne dont nous parlons couramment !). Si 218 litres d'eau par jour par habitant sortent directement des robinets belges, notre consommation d'eau virtuelle représente l'équivalent de 90 baignoires par jour par personne. Et cela cache une forte disparité, puisque l'empreinte d'eau mondiale est de 1 243 m<sup>3</sup> par personne par an : une personne habitant en Belgique consomme donc plus du double de la moyenne mondiale!<sup>2</sup>

Sous les effets de la mondialisation économique, nous importons des quatre coins du monde une part de plus en plus importante des biens et produits que nous consommons chaque jour. Coton, café, soja, blé ou encore chocolat : largement consommées chez nous, ces denrées sont le plus souvent cultivées dans des régions du monde où les ressources en eau sont déjà soumises à une forte pression. Dans le cas de la Belgique, près de 80% de l'eau effectivement

consommée provient de l'extérieur de nos frontières. Les habitudes de chaque consommateur en Belgique ont donc des répercussions partout dans le monde, là où ces ressources sont exploitées, là où ces biens

« Nous consommons chaque jour des biens utilisant une part non négligeable des ressources en eau des pays dans lesquels ils sont produits, pays dans lesquels la population locale elle-même n'a parfois pas accès à une eau de qualité et en quantité suffisante »

sont produits. Pour faire court, nous consommons chaque jour des biens utilisant une part non négligeable des ressources en eau des pays dans lesquels ils sont produits, pays dans lesquels la population locale elle-même n'a parfois pas accès à une eau de qualité et en quantité suffisante. Notre consommation impacte donc directement la disponibilité en eau des autres pays, comme nous le verrons en détails plus loin.

Et cette pression ne fera que s'accroître dans les années à venir. En effet, l'agriculture mondiale utilise aujourd'hui 70% de nos ressources en eau. Or cette activité répond à la majorité de nos besoins de base : nourriture, habits, matériaux de construction, matières premières pour les produits dérivés, ...<sup>3</sup> À l'horizon 2050, notre planète devrait voir sa population augmenter fortement, passant de 8 à 9,7 milliards d'êtres humains. La demande en produits agricoles cependant devrait pratiquement doubler à cause de l'augmentation du pouvoir d'achat, mais aussi à cause de l'évolution des modes de consommation (notamment dû à la consommation de viandes et de produits industrialisés)<sup>4</sup>. Cette hausse du besoin en eau s'accompagnera d'un accroissement des contraintes sur la qualité de l'environnement, des sols, des eaux de surface et des nappes phréatiques, notamment en raison de l'usage de produits chimiques, du rejet des polluants et du non-respect du cycle naturel des sols.

2. Daphné Van Ossel, « Vous connaissez l'empreinte carbone, connaissez-vous l'empreinte eau ? », RTBF, 26 août 2021

3. « The future of food and agriculture – Drivers and triggers for transformation », FAO, 2022

4. Azoulay Audrey, Hougbo Gilbert F., « Rapport mondial des Nations Unies sur la mise en valeur des ressources en eau 2022 : eaux souterraines : rendre visible l'invisible », UNESCO, 2022

# Produire de l'énergie coûte aussi beaucoup d'eau

La production énergétique mondiale représente une part grandissante de l'utilisation de l'eau (entre 10 et 15% des prélèvements mondiaux).

Le secteur énergétique a besoin d'une quantité conséquente d'eau pour l'extraction et la transformation du charbon, du pétrole et du gaz, pour la production d'électricité et d'hydroélectricité, mais également pour le refroidissement des centrales thermiques et nucléaires. La hausse démographique, l'urbanisation des territoires et l'évolution des modes de consommation vont avoir un impact non négligeable sur la production énergétique et donc sur sa consommation en eau dans les années à venir. Ainsi, l'ONU prévenait déjà en 2014 que les prélèvements en eau pour la production énergétique allaient augmenter de 20% à l'horizon 2035<sup>5</sup>.

Cette consommation est à double-sens puisque le secteur de l'eau est aussi très énergivore: environ un quart de l'utilisation d'énergie dans le monde est pour le secteur de l'eau. Une grande quantité d'énergie est en effet nécessaire pour pomper et transporter l'eau et traiter les eaux usées.



## L'eau, ressource infinie sur notre planète bleue ?

La planète terre est souvent surnommée « la planète bleue » car sa surface est constituée à 70% d'eau. Nous pourrions ainsi aisément nous dire que l'eau que nous consommons est inépuisable au vu de l'immensité des mers et océans qui nous entourent. Or, la grande majorité de ces eaux (97,2%) sont des eaux salées, présentes dans les mers et océans, impropres à la consommation.

L'eau consommable par les humains est appelée « eau douce ». Elle est dite « douce » lorsque son taux de salinité, c'est-à-dire la proportion de sel contenu dans l'eau, est inférieur à 3 grammes par litre. Cette eau douce ne représente donc que 2,8% de la totalité de l'eau présente sur notre planète. Et ce n'est pas tout, car 2,1% de cette eau douce sont piégés dans

les glaces et neiges permanentes. L'eau douce disponible pour la consommation humaine ne représente donc finalement que 0,7% du total de l'eau présente à la surface de la terre. On la retrouve dans les cours d'eau (rivières, fleuves, etc), les réservoirs naturels ou artificiels (lacs, barrages, etc) et dans les nappes souterraines (peu, moyennement ou très profondes).

Bien que rare, l'eau est théoriquement présente en quantité suffisante pour satisfaire les besoins élémentaires de la planète et des êtres vivants qui l'habitent. Le « cycle de l'eau », que nous avons tous étudié à l'école primaire, rappelle que l'eau répond à un cycle immuable d'auto-reproduction, où rien ne se perd ni ne se crée.

5. Connor Richard, Koncagül Engin « Rapport mondial des Nations Unies sur la mise en valeur des ressources en eau 2014 : Eau et énergie », UNESCO, 2014

# Le cycle de l'eau

L'eau est une ressource dite « stratégique », car indispensable aux humains et au fonctionnement de nos sociétés. Elle est aussi inégalement répartie à la surface de la planète, comme nous le verrons plus loin.

Mais contrairement à d'autres ressources stratégiques comme le pétrole, le gaz, le cuivre ou encore le lithium, l'eau est censée être une ressource renouvelable. La présence continue d'eau sur terre est rendue possible grâce à un cycle naturel infini de renouvellement, appelé le « cycle de l'eau ».

Sous l'effet du soleil, l'eau s'évapore et monte vers l'atmosphère, passant de l'état liquide à l'état gazeux : c'est l'évaporation. Elle va monter progressivement, se refroidir et se condenser pour rejoindre les nuages. L'eau va ensuite retomber sous la forme de précipitations de

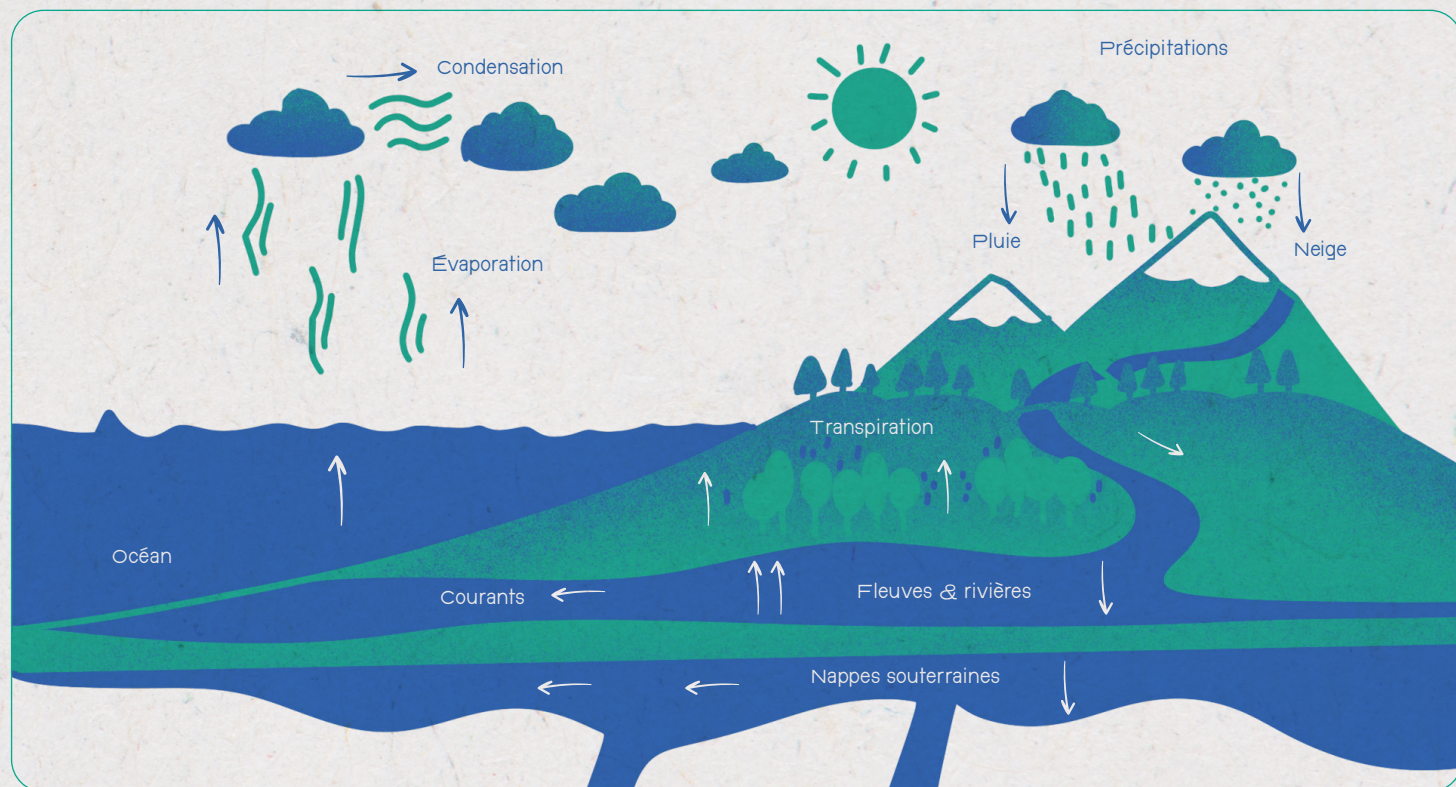
pluie, de neige ou de grêle. De ces précipitations, 79% retombent sur terre puis s'évaporent à nouveau, et les 21% restants viennent alimenter nappes phréatiques et rivières souterraines par ruissellement ou infiltrations.<sup>6</sup> La masse d'eau totale sur terre reste donc théoriquement toujours constante.

Pendant le cycle de l'eau, d'énormes quantités d'eau sont transférées entre les réservoirs d'eau de la planète (océans, mers, glaciers, eaux souterraines, lacs, rivières, atmosphère) ce qui donne l'impression que l'eau est une ressource renouvelable à l'infini. Mais la temporalité de ce renouvellement ne correspond pas à l'activité humaine. En effet, la durée de renouvellement moyenne des réservoirs est la suivante :

- 1 600 à 9 700 ans pour les glaciers et calottes glacières
- 2 500 ans pour les océans

- 1 400 ans pour les eaux souterraines
- 17 ans pour les lacs d'eau douce
- 1 an pour l'humidité des sols
- 16 jours pour les cours d'eau
- 8 jours pour l'atmosphère

Ainsi, si les cours d'eau se renouvellent vite et présentent des stocks d'eau censés être quasiment inépuisables, les grands réservoirs de surface et les eaux souterraines ont des temps de renouvellement très variables et n'ont donc parfois pas le temps de se renouveler. Les plus profondes n'ont que peu de dépendance avec les eaux de surface et les précipitations. D'autres réserves, dites fossiles, ne se renouvellent plus, comme les « grés nubiens » d'Algérie, de Tunisie ou de Libye, formés il y a 6 000 ans lors de la dernière période humide du Sahara.



<sup>6</sup> <https://www.cieau.com/espace-enseignants-et-jeunes/les-enfants-et-si-on-en-apprenait-plus-sur-leau-du-robinet/cycle-de-leau/>

# Ressource renouvelable, mais menacée

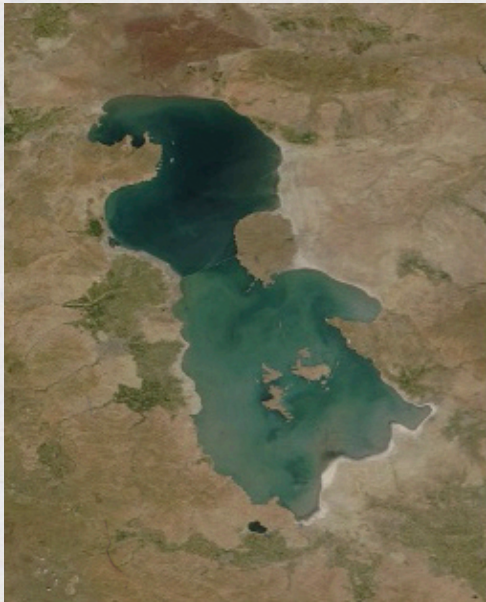
Trois phénomènes viennent profondément bouleverser ce cycle de l'eau : la surconsommation, la pollution et le réchauffement climatique. Les effets de ce dernier sont désormais bien documentés : les températures augmentent, dans les eaux de mers et d'océans comme dans l'atmosphère. Il y a en moyenne moins de précipitations depuis les années 2000. Mais lorsque la pluie tombe, elle tombe souvent brutalement, ne permettant pas à la terre (souvent de plus en plus asséchée) de l'absorber. On observe donc de fortes inondations malgré des périodes de sécheresses<sup>7</sup>. Ce bouleversement du cycle de

l'eau entraîne des conséquences désastreuses dans de nombreuses régions du globe, conséquences économiques (destruction de biens et de récoltes), mais aussi de graves conséquences humaines. Ainsi, entre 2001 et 2018, les trois quarts des catastrophes naturelles survenues dans le monde seraient liées à l'eau. Le coût de ces catastrophes est estimé à près de 700 milliards de dollars<sup>8</sup>.

Par ailleurs, on a constaté qu'en l'espace d'une génération, qu'une partie non négligeable des lacs intérieurs (stockant 87% de l'eau douce liquide de surface)

s'assèche. Cet assèchement des lacs est en grande partie imputable au réchauffement climatique (provoquant sécheresse et réduction des précipitations) ainsi qu'à la désertification. Ainsi, en presque 30 ans (entre 1992 et 2020), plus de la moitié des grands lacs et réservoirs naturels ou artificiels ont perdu du niveau d'eau<sup>9</sup>. Le Lac d'Ourmia (dans l'Azerbaïdjan iranien) en est un bon exemple, comme le montrent ces trois images satellites (la teinte rouge du lac correspond à la prolifération de micro-organismes révélant une salinité supérieure des eaux).

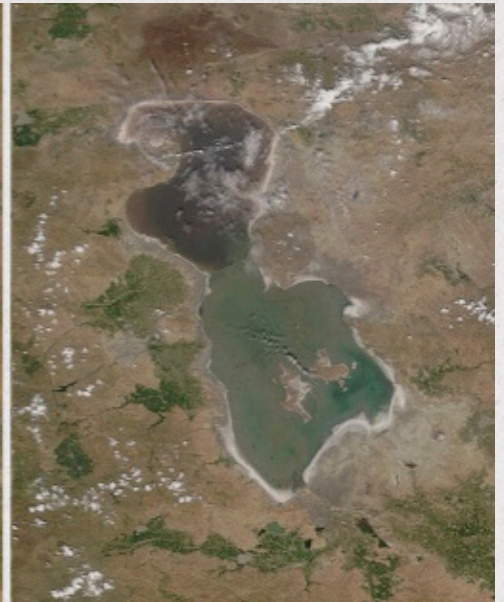
## Le lac d'Ourmia



14 juillet 2000



14 juillet 2010



14 juillet 2020

L'exploitation intensive de l'eau par les humains approfondit les problèmes engendrés par le dérèglement du climat et menace fortement le renouvellement de ces eaux. << Nous vidons les ressources vitales de l'humanité par une surconsommation vampirique et une utilisation non durable, et nous l'évaporons

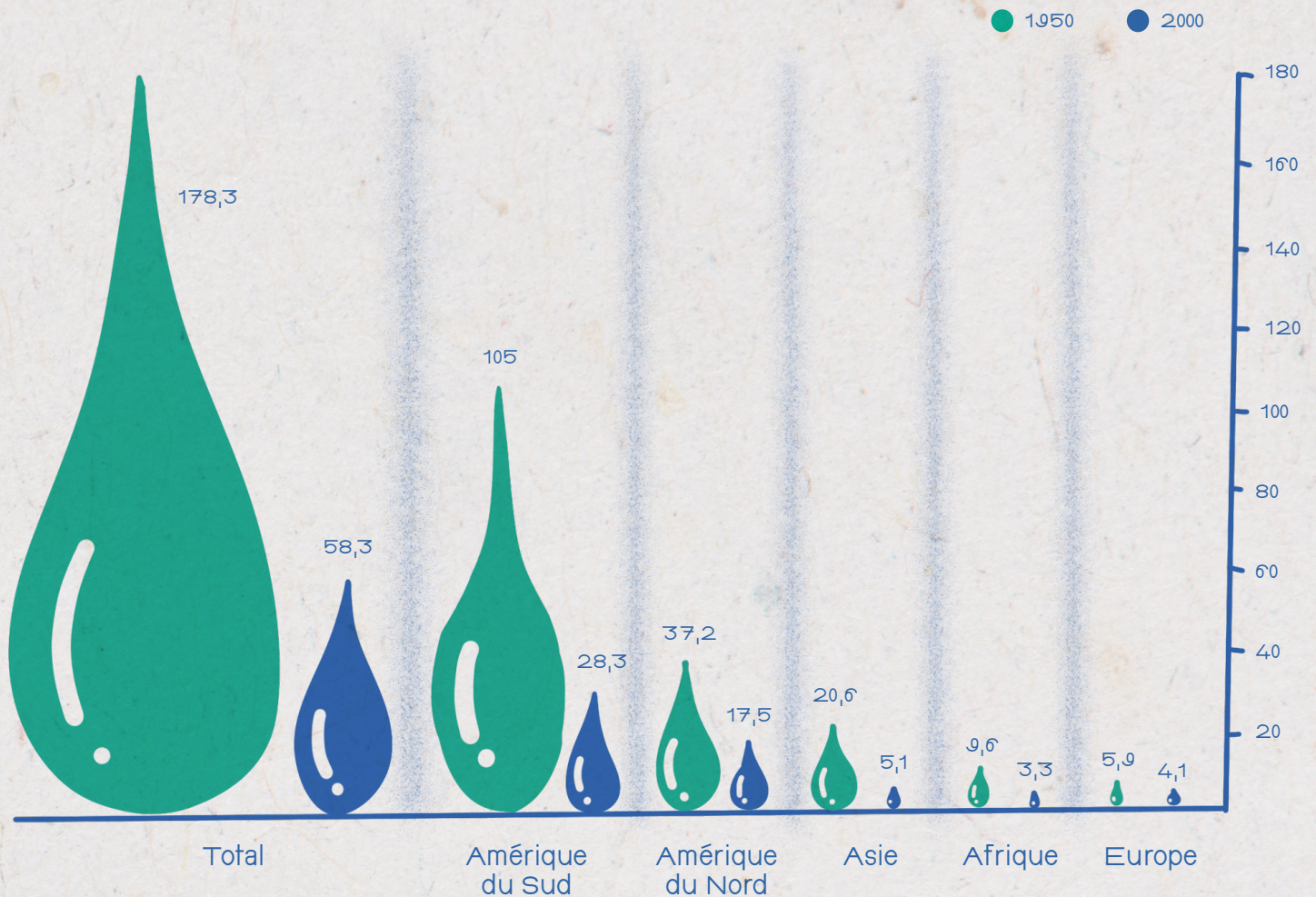
à cause du réchauffement climatique. Nous avons brisé le cycle de l'eau, détruit des écosystèmes et contaminé les eaux souterraines. >> António Guterres, Secrétaire général de l'ONU le 22 mars 2023 lors de la Conférence des Nations Unies sur l'eau.

7. Van Dijk, A.I.J.M., H.E. Beck, E. Boergens, R.A.M. de Jeu, N.A. Dorigo, T. Frederikse, A. Güntner, J. Haas, J. Hou, N. Preimesberger, J.Rahman, P.R. Rozas Larraondo, R. van der Schalie, Global Water Monitor 2023 (2024)

8. The Emergency Events Database, Bruxelles, CRED & Université catholique de Louvain (2023)

9. Fangfang Yao, Satellites reveal widespread decline in global lake water storage, Science 380 (2023)

# Volumes d'eau douce disponibles en millions de mètres cubes par an et par habitant<sup>10</sup>



« On estime que 80% des eaux usées seraient rejetées dans la nature sans avoir été traitées »

Une troisième problématique s'ajoute aux perturbations du cycle de l'eau : certaines réservoirs peuvent devenir impropres à la consommation du fait des rejets des eaux usées de l'industrie et des ménages ou de l'utilisation courante de pesticides pour l'agriculture. En effet, dans le monde on estime que 80% des eaux usées seraient rejetées dans

la nature sans avoir été traitées<sup>10</sup>. Certains cours d'eau peuvent donc être effectivement remplis, mais d'une eau théoriquement inconsommable pour les êtres humains.

On ne peut dès lors pas affirmer que les réserves d'eau douces sont inépuisables. Le bon déroulement du cycle de l'eau se trouve compromis par le réchauffement climatique, les prélèvements intensifs et la pollution de l'eau, qui freinent la régénération des ressources. S'il peut exister un juste équilibre entre l'eau et l'agriculture, il apparaît que la croissance démographique, les habitudes de consommation liées au mode de vie des pays riches, le « progrès » technique et les politiques agricoles des 50

dernières années ont généralement eu un impact négatif sur cet équilibre. Pourtant, avec une gestion plus saine de l'eau et un changement dans le mode de production agricole, les réserves en eau douce sont suffisantes pour satisfaire les besoins de la planète.

<sup>10</sup> Rapport Journée mondiale de l'alimentation 2023 : l'eau c'est la vie, l'eau nous nourrit. Ne laisser personne de côté, FAO (2023)

# Rendre les océans et les mers potables : une solution ?

« 1% de l'eau potable mondiale est fournie par les 12 500 usines de dessalement »

Face à la crise de l'eau, l'humain a créé des techniques de désalinisation, afin de diminuer le taux de sel présent dans l'eau et donc de rendre l'eau de mer plus douce et utilisable pour l'être humain.

Aujourd'hui, environ 1% de l'eau potable mondiale est fournie par les 12 500 usines de dessalement qui sont installées dans 120 pays différents. L'utilisation de cette technique de production d'eau potable, extrêmement coûteuse en énergie, reste donc encore très marginale. Seuls certains pays riches ne disposant que de très faibles ressources en eau, comme le Koweït et l'Arabie Saoudite, utilisent le dessalement de l'eau de mer pour produire l'eau douce destinée à la consommation humaine. Quoi qu'il en soit, l'enjeu est de taille. C'est pourquoi la désalinisation a déjà fait et fait encore l'objet de nombreuses recherches. De ce fait, cette activité est en très forte croissance et augmente en moyenne de plus de 10 % par an !

Les usines de désalinisation sont situées principalement dans des zones qui connaissent une pénurie d'eau effective. On en trouve ainsi dans les pays méditerranéens et

du Moyen-Orient mais également en Australie, en Espagne ou aux États-Unis. Elles permettent bien sûr de soulager les besoins essentiels des populations, mais elles aident également certaines de ces régions qui exportent leur eau sous la forme d'eau virtuelle, malgré qu'elles soient en

« Si d'une part elles peuvent permettre de résorber un peu les problèmes liés au manque d'eau, elles participent d'autre part à la pollution des eaux et des sols, à la demande exponentielle en énergie fossile, et à la privatisation du secteur de l'eau »

situation récurrente de « stress hydrique » (voir p.11). Certaines régions, comme les îles Canaries, dépendent totalement de ces technologies pour leur eau potable. Seulement, ces techniques de désalinisation sont très complexes, coûteuses, polluantes, et nécessitent beaucoup d'énergie pour fonctionner. Si, d'une par,

telles peuvent permettre de résorber un peu les problèmes liés au manque d'eau, elles participent d'autre part à la pollution des eaux et des sols, à la demande exponentielle en énergie fossile, et à la privatisation du secteur de l'eau. En outre, cette solution semble parer aux conséquences néfastes de l'industrialisation et du développement économique et suggère l'idée que l'humain pourra surmonter ces problèmes environnementaux par la recherche et le progrès technologique.



# Une répartition inégale des ressources sur Terre



« Seuls 9 pays, appelés "les puissances de l'eau" par les Nations Unies, se partagent 60% des réserves totales d'eau douce mondiales »

Nous l'avons vu, l'eau douce est une ressource rare et « stratégique ». Stratégique donc aussi parce que c'est une ressource très inégalement répartie sur la surface de la Terre. Certains territoires en disposent de manière abondante, alors que d'autres en manquent fortement.

En effet, seuls 9 pays, appelés « les puissances de l'eau » par les Nations Unies, se partagent 60% des réserves totales d'eau douce mondiales. Ces pays sont le Brésil, la Russie, le Canada, les Etats-Unis, la Chine, la Colombie, l'Indonésie, le Pérou et l'Inde. Leur richesse en eau se calcule en milliers de milliards de mètres cubes par an.

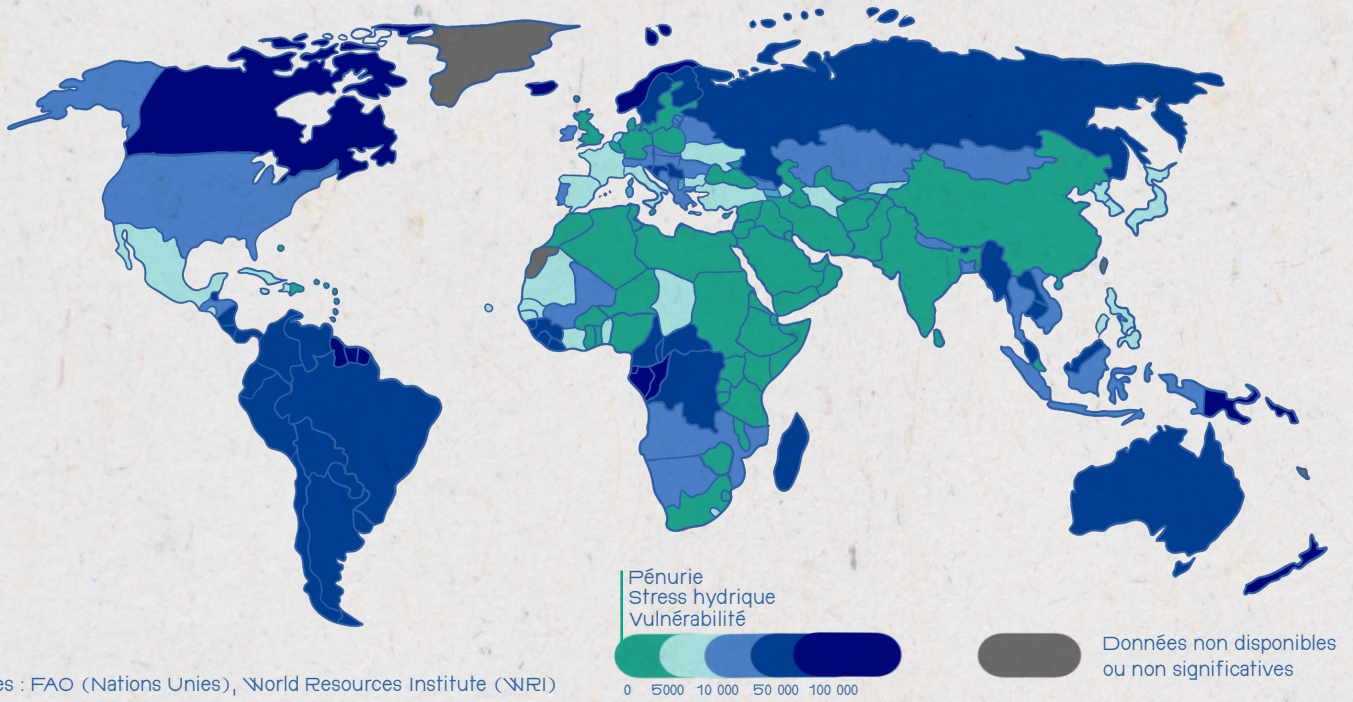
À l'inverse, un certain nombre de pays disposent sur leur territoire de ressources d'eau douce très faibles, voire inexistantes. C'est le cas de nombreux pays d'Asie centrale, du Maghreb, ou encore des pays de la bande sahélienne. L'Asie, qui représente 60% de la population mondiale, ne dispose que de 30% des ressources mondiales, alors que l'Amazonie, qui ne représente que 0,3% de la population mondiale, renferme

15% des stocks d'eau douce mondiaux.

Cette richesse ou pauvreté en eau peut varier à l'intérieur même d'un État, d'une région à une autre, d'une période à une autre, ou en fonction du cycle local des saisons et des précipitations. L'eau peut donc être plus ou moins abondante d'une année à l'autre. Nous pouvons dès lors observer des pénuries d'eau dans des régions où l'eau est pourtant censée être abondante.

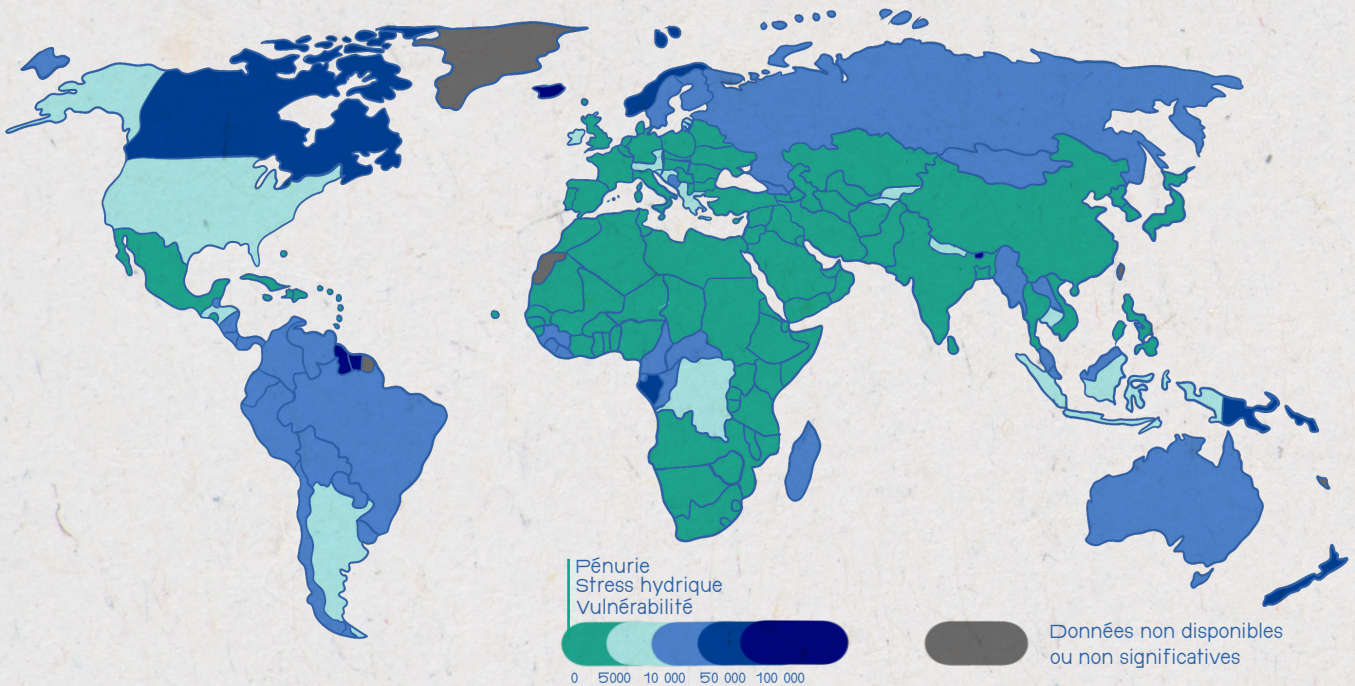
Des pénuries souvent aggravées par la surexploitation et la pollution, même au sein des « puissances de l'eau ». Comme en Inde ou au Brésil, de plus en plus menacés par la sécheresse et la surexploitation des sols.

## Disponibilité en eau douce en 2007 (en mètres cubes par personne et par an)



Sources : FAO (Nations Unies), World Resources Institute (WRI)

## Disponibilité en eau douce en 2021 (en mètres cubes par personne et par an)



Sources : FAO (Nations Unies), OECD, and World Bank (2025)

Ces deux cartes montrent la disponibilité en eau douce sur terre par habitant par an. La première date de 2007, la seconde de 2022. Nous y observons l'évolution structurelle des stocks d'eau douce disponible par pays.

Notons que ces cartes mettent en évidence les réserves d'eau par États, mais ne soulignent pas les disparités entre régions à l'intérieur des États.

# Le stress hydrique

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), une situation de « stress hydrique » est déclarée lorsque la disponibilité en eau est inférieure à 1700 m<sup>3</sup> par an par habitant. Le stress hydrique correspond donc à une situation dans laquelle le besoin en eau dépasse la quantité disponible ou lorsque sa mauvaise qualité en limite l'usage. Le stress hydrique touche principalement les zones arides, mais s'étend de plus en plus au fur et à mesure du temps. En 2023, 25 pays sont

en situation de stress hydrique extrêmement élevé, avec en tête de cette liste Bahreïn, Chypre, le Koweït, le Liban, Oman et le Qatar<sup>11</sup>.

La pression sur les réserves d'eau augmente avec l'industrialisation des pays (à mesure que les pays se « développent »). L'urbanisation et l'évolution de nos modes de vie font évoluer notre consommation vers des produits plus gourmands en eau. Nous puisons de plus en plus dans

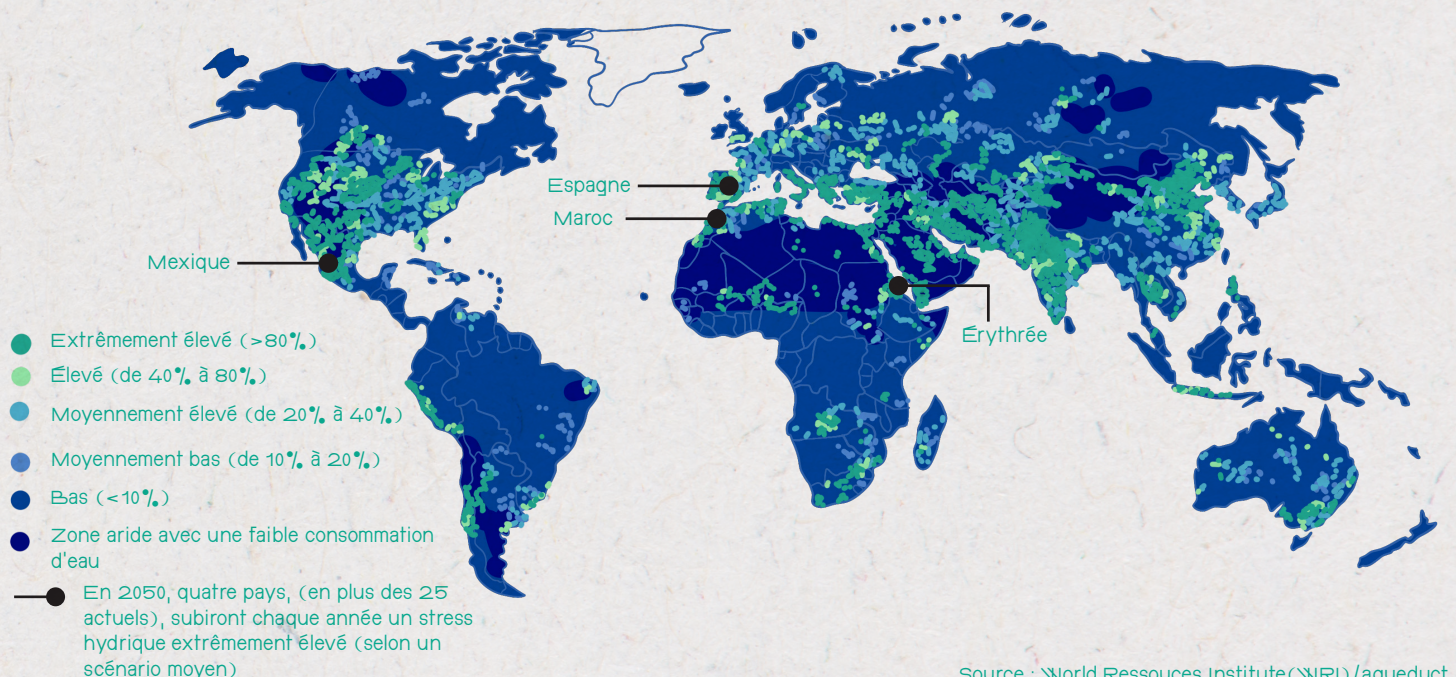
nos réserves d'eau, et ce partout dans le monde, augmentant de fait le niveau général de stress hydrique.

Un stress hydrique important engendre de graves conséquences sur l'environnement, mais aussi sur le « développement » social et économique du pays, ainsi que simplement sur la qualité de vie et la santé des populations.

## La moitié de la population mondiale est confrontée au stress hydrique au moins un mois par an

Niveau de stress hydrique

(besoins en eau, par bassins hydrographiques, en pourcentage des ressources disponibles)



## En conclusion

Malgré l'abondance de l'eau sur notre planète Terre, seule une très faible quantité est disponible pour la consommation humaine. Normalement suffisante pour un usage raisonné, cette faible

quantité d'eau douce est soumise à très forte pression avec le réchauffement climatique, l'évolution de nos modes de consommation et la pollution. Cette forte pression augmente les

tensions entourant l'eau, liées à sa raréfaction et à sa répartition très inégale sur la surface du globe, comme nous allons le voir dans les numéros suivants de ces CAP Magazines.

<sup>11</sup>. Samantha Kuzma, Liz Saccoccia, Marlena Chertock, « 25 Countries, Housing One-quarter of the Population, Face Extremely High Water Stress », World Resources Institute, 26 août 2023

# CAP Magazine 0

Notre système de développement économique est conflictuel. Il génère de la compétition et des conflits. Surtout, il est basé sur une contradiction fondamentale, indépassable : il postule la croissance infinie, l'infinitude des besoins. Mais dans un monde fini, dans lequel les ressources sont limitées et ne se renouvellent pas. La conflictualité de notre système de développement se cristallise donc autour des ressources dont toutes les sociétés ont besoin pour vivre et se développer: eau, ressources énergétiques et minérales.

Pour faire croire à la possibilité de dépasser la finitude des ressources et permettre la fuite en avant de notre système de développement, on avance constamment le fait que le progrès technologique nous permettra de nous débarrasser des contingences matérielles. Erreur de plus en plus manifestement funeste.

## CAP Magazine

### Minerais

#### N°1

L'économie numérique, la << transition énergétique >> et la course aux minerais

#### N°2

Des minerais concentrés géographiquement qui suscitent l'appétit

#### N°3

Assurer l'approvisionnement en minerais

#### N°4

Les conflits liés à l'exploitation des minerais

## CAP Magazine

### Énergies

#### N°1

Gaz, pétrole, uranium. Sur la piste de notre énergie

#### N°2

Les acteurs mondiaux des énergies fossiles. Qui, quoi, comment?

#### N°3

La sécurisation de notre consommation d'énergie. Comment rassurer notre dépendance?

#### N°4

Assoiffées d'énergies fossiles. À quel(s) prix? Des guerres pour les énergies

## CAP Magazine

### Eau

#### N°1

L'eau, c'est la vie. Cycle de l'eau et consommation dans le monde

#### N°2

L'indispensable et inégal accès à l'eau. Entre bien commun et ressource marchande.

#### N°3

L'eau, source de conflit ou de coopération ?

#### N°4

Des guerres pour l'eau

Rédaction :  
Samuel Legros  
avec l'aide de Gaylord Brunclair, Cécile  
Thevenet & Marine Vanderose

Conception graphique :  
Thiphanie Hotin



Rue de l'Éclipse 6,  
1000 Bruxelles  
N° d'entreprise 0467256918  
RPM Bruxelles  
BE 49 0010 6244 8171

Éditrice responsable :  
Giulia Contes  
co-presidence@cnapd.be

02 640 52 62  
info@cnapd.be  
www.cnapd.be  
facebook.com/CNAPD  
instagram @cnapdasbl



avec le soutien  
de la Fédération  
Wallonie-Bruxelles

